

"LEURS FIGURES " : J.P. SARTRE. Le romancier, le dramaturge.

Dans le premier article, consacré à BARRES, de la série "Leurs Figures", certains ont cru déceler une allusion perfide à J.P. SARTRE, et s'en sont hautement indigné : "Sacrilège !", m'ont-ils écrit; car il est de fait que M. SARTRE est sacré. Il est même singulier de constater que l'écrivain français le plus cher à la Jeunesse, le plus lu par elle, est en même temps le plus difficilement intelligible, le plus philosophique. Pas de génération plus ouverte aux choses de l'esprit que la notre puisque bien sûr, nous n'avons rien à voir avec cette grosse dame qui, achetant "La Nausée", demanda à son libraire ébahi : "L'Existentialisme, c'est à quelle page ?".

Journal de la jeunesse avant tout, "Les Nouvelles Tâches d'Encre" se devaient d'évoquer un personnage si populaire auprès d'elle. Mais nous laisserons, de côté, la philosophie sartrienne : d'abord parce que M. SARTRE a bien trop souffert des interprétations qu'ont donné à son oeuvre les "moins de vingt ans" (les "zazous" de St-Germain-des-Prés), ensuite parce que c'est là un sujet que ne manquera pas d'aborder, pour les "philosophes" présents et à venir M. L'Abbé PIRONON, enfin parce que la question est trop débattue pour que je m'y aventure. Car si M. Pierre de Boisdeffre s'écrie, à propos de la théorie fameuse de notre liberté absolue : "Née du néant, cernée par lui de tout côté, elle ne peut qu'aboutir au néant", si M. R.M. Albérès parle de "l'embarras de la liberté sartrienne, d'autres ont élevé le "Pape de l'Existentialisme" au rang de maître à penser et le suivent aveuglément. Mais notre dessein est d'examiner le romancier, le dramaturge, non le philosophe. D'ailleurs, s'il faut en croire M. Gaétan Picon, "les oeuvres les plus réussies de SARTRE sont les moins significatives, les moins prosélytiques".

Comment faire le choix des romans non-philosophiques ? Tous les livres de SARTRE, en effet, sont surinjectés d'intelligence", pleines de théories. Peut-on dire de LA NAUSEE (1938) que c'est un roman ? Ce récit en forme de journal montre la lente évolution de l'historien Roquentin, un être solitaire, désolé, qui ne sait s'intéresser à rien, et que dégoûte le réel : qu'il touche des papiers sales, ou qu'il prenne conscience du vice et de la bêtise de la société de "Bouville", il éprouve une espèce de dégoût, une "nausée". C'est le jazz, la voix d'une négresse au phonographe, qui finalement le guérira : "La Musique, c'est l'anéantissement du visqueux." Ainsi, l'Art aide à regarder la vie sans trop de répugnance.....

LES CHEMINS DE LA LIBERTE (L'Age de Raison, 1945 - Le Sensés-1945- La Mort dans l'Ame, 1949) sont une vaste fresque, le plus ambitieux des ouvrages de SARTRE. Des personnages innombrables se débattent dans un monde obsédant, qui permet à l'auteur d'aborder tous les problèmes - dont celui du "type qui va se promener au Luxembourg, quand d'autres se fusillent à bout portant dans la banlieue de Madrid, quand les Juifs autrichiens agonisent dans des camps de concentration et des Chinois dans les décombres de Nankin." C'est grâce aux "Chemins" qu'on ne peut dénier à SARTRE une "tenace nostalgie de la pureté".

Faute de place, nous ne pouvons ici dire un mot de toutes les pièces de SARTRE, aussi devons-nous nous contenter de ne parler que des plus remarquables : LES MOUCHES (1943) reprennent la vieille histoire d'Electre, déjà portée sur scène par Euripide et Giraudoux affirmant les exigences de l'homme à la liberté et nient à Dieu, dans la grande tradition existentialiste et athée, tout rôle dans les affaires humaines. HUIS-CLOS (1944) a pour thème central "l'Enfer, c'est les autres" : Trois êtres, enfermés dans une petite pièce sans fenêtre, se confessent mutuellement leurs fautes mais bientôt se font mal par leur seule

MORTS SANS SEPULTURE (1946) est un drame horrible, qui retrace le martyr de cinq maquisards torturés par la milice, qui tueront le plus jeune d'entre-eux pour qu'il ne parle pas.

LES MAINS SALES (1948) posent le problème de la pureté politique et des moyens à employer pour arriver au pouvoir. Surtout LE DIABLE ET LE BON DIEU (1951); c'est là la pièce la plus hautement intellectuelle, la plus ambitieuse de SARTRE qui développe cette thèse que le Bien et le Mal sont également indispensables pour que puisse exister l'humanité. On a dit du "Diable" que c'était "une démonstration en image de l'athéisme"; d'autres y ont vu "une aspiration vers l'Absolu qui serait aussi un élan vers la divinité". Il faut malheureusement avouer que c'est là une anticipation peu probable de la pensée de SARTRE !

Quant au style de toutes ces oeuvres, il était bien fait pour enthousiasmer la Jeunesse, style qui sait être précis, logique, style cru, artiste, ponctué de formules clinquantes ("Je suis condamné à être libre... tout est de trop... l'Enfer, c'est les autres" etc.), émaillé d'un vocabulaire qui lui est propre.

Même si on laisse de côté sa position philosophique, il est évident que J.P.SARTRE a de gros défauts : le romancier est trop philosophe, et le dramaturge, comme le faisait insolemment remarquer un critique "prise parfois le Grand-Guignol". Il n'en faut pas moins lui reconnaître une remarquable virtuosité, une dangereuse habileté dialectique, et le sens inné du théâtre, que rehausse encore un métier accompli. La façon implacable dont il a peint la veulerie des êtres a fait crier au scandale, mais on y découvre de nos jours une noble exaltation de la liberté, de la responsabilité et de l'Héroïsme : c'est pourquoi, même les ennemis de J.P. SARTRE s'accordent à reconnaître à cet homme courageux une certaine grandeur.

R.C.

CONCOURS DES NOUVELLES TACHES D'ENCRE

1ère série (5 N.F.) ; histoire-

Quel est le souverain européen qui, au XX^e siècle, est décédé d'une morsure de singe ?

2ème série (3 N.F.) : Cinématographe.-

En 1939, le film Ninotchka, de Lubitsch, causa un réel scandale parce qu'on y voyait rire pour la première fois une très grande actrice jusqu'alors surnommée : "celle qui ne riait jamais." Quelle est cette actrice ?

3ème série (2 N.F.) Sport :

Dans quelle ville ont lieu, ces jours-ci, les jeux internationaux du Commonwealth ?

Les premières personnes qui remettront ou feront remettre les réponses exactes à R.Comus (Philosophie) recevront immédiatement les sommes indiquées au-dessus des questions.

L'AMITIE DE CLAUDE

Claude est tombé au djebel Harraba à 34 ans. Ce capitaine de parachutiste "haut de taille, bronzé" dit Pierre Lyautey, rude et tendre, était le petit-fils d'un grand écrivain français : Maurice Barrès.

Les livres diront qu'il a voulu réaliser - par sa vie et par sa mort - ce qu'avait dit, pensé, rêvé, désiré son illustre grand-père : "la faiblesse de tout cela, confiait ce dernier devant une page de l'Echo de Paris (Guerre de 14-18), c'est que moi-même je ne suis pas un héros."

Dans sa trop grande mais si sincère humilité, qu'en savait-il pourtant ? Il est plusieurs formes d'héroïsme. On peut offrir sa mort, On peut offrir sa vie. On peut accepter de mourir. On peut accepter de vivre. Essayer de relever l'âme française déjà si malade au début du XX^e siècle n'était pas une tâche médiocre. C'est à cette oeuvre aride que Maurice Barrès devait employer ses forces morales et intellectuelles. La plume non moins utile que l'épée...

L'épée, c'est Claude qui la portera. Son grand-père, a dit très justement l'un des vôtres, aura été le "Prince de la Jeunesse", Claude sera le "Prince de l'Héroïsme". Bel hommage. Le plus juste qu'on puisse lui rendre.

Evoquons un peu sa silhouette virile, son sourire désinvolte "La vie est une drôle de chose" répète-t-il volontiers.....

Il est bon, foncièrement bon. Et il est temps de réhabiliter cette vertu trop facilement prise pour du manque de caractère ou de personnalité ou encore pour de l'indulgence un peu naïve. Claude était bon et lucide.

Quelques détails (dont certains sont inédits) confiés par ses parents ou ses amis suffisent à le révéler tel qu'il est. Sans détours. Simple. "Un grand seigneur enfant qui n'a pas su vieillir" dira un camarade officier :

--- "Dans notre compagnie, rapporte un ancien soldat qui était sous ses ordres en Algérie, nous avons malheureusement du mauvais pain. Claude est arrivé. Nous avons eu du pain frais".

--- Le voilà avec un détachement, non loin du fameux barrage électrifié; ses hommes ne veulent pas s'abriter. La solution, pense Claude, est de me faire construire un abri pour moi. Aussitôt, dans leurs "charmantes cervelles de Français" surgira cette idée : "Si le capitaine veut se protéger, pourquoi pas moi ?"

--- En Indochine, détail plus drôle, révélé par son père : au cours d'une réunion chez un colonel, le whisky est sur le point de manquer. Claude s'en aperçoit, appelle le boy et lui remet une petite somme pour aller en acheter. Mais celui-ci (sottise ou malice?) n'a rien de plus pressé que de rapporter les paroles de Claude au colonel. Et le colonel évidemment furieux de mettre Claude aux arrêts...

Qu'a dû penser Claude? demandai-je à son père : "Bah ! à l'armée c'est une chose courante. Claude en avait l'habitude." sourit Monsieur Barrès.

--- En permission, il ne se prive pas d'aller dans les bars, de rentrer tard le soir et trouve plus pratique - du moins c'est son avis -- de grimper dans un arbre, puis de se hisser par un rétablis-

à Neuilly (au-dessus de celui de ses parents). Mais il est tout aussi capable -- et cette fois c'est sa mère qui le rapporte -- d'écouter avec patience et gentillesse de vieilles amies qu'elle reçoit à l'heure du thé.

Il est plaisant et touchant (les deux à la fois) d'imaginer Claude en uniforme de parachutiste dans cet univers délicat de porcelaines, de meubles fragiles et de nostalgiques souvenirs à la teinte bleue du Passé. Claude, grand corps svelte et plein de vie, yeux clairs comme sa mère, caractère vif-argent comme son grand-père. Un combattant dans la guerre. Un batailleur (et un solitaire) dans la vie.

--- Peu de temps avant son "accident" pour reprendre l'expression de Madame Barrès... et là, je comprends ce mot : Claude n'est pas mort il est toujours vivant dans nos coeurs pour nous tous qui l'aimons d'une affectueuse admiration, comme un frère aîné... peu de temps donc avant de retourner là-bas, sur cette terre doublement perdue, il va voir une jeune femme qui a épousé l'un de ses anciens parachutistes connu en Angleterre et maintenant dans la misère, avec plusieurs enfants en bas âge élevés un peu comme des lapins sauvages : "Pourquoi n'avez-vous pas fait baptiser vos enfants?" demande Claude à plusieurs reprises qui, sans le dire, aide cette famille en détresse. La jeune femme répond qu'elle a toujours l'intention de le faire. Mais les choses en restent là. Et Claude repart.

Claude n'est pas un saint de vitrail, comme l'on dit. Mais un chrétien à la foi profonde, discrète et toute naturelle. Il repart, cette fois, pour ne plus revenir. Et il est sans illusions. Il obéira à sa conception du devoir pour le devoir, sans contre-parties possibles ou espérées, religion de l'honneur qui n'a même pas l'auréole de la gloire, sacrifice dépouillé. Un sentiment "mâle, sans symboles, sans images, sans dogmes... qui veille en nous comme la dernière lampe dans un temple dévasté". (Alfred de Vigny).

Mais quelques mois plus tard, la jeune femme ira voir Madame BARRÈS, mère de Claude : "Claude, dit-elle, voulait que les enfants soient baptisés... alors je l'ai fait... en souvenir de lui..."

La place manque ici pour parler plus longuement de ce beau garçon de France. Dont on pourrait dire ce qu'un officier avait dit lui-même d'un autre héros mort en Indochine (Philippe de Lassus Saint-Geniès) : "Ah! celui-là, une flamme!". Qu'on ne sourie pas et qu'on ne croit pas éteinte cette race de chevaliers, étranges chevaliers, non plus casqués et armés de pied en cap, chevaliers tout de même par l'ardeur de leurs vies et la générosité de leurs âmes : "Ne croyez point, écrit Paul Claudel, ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser. La jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme."

Pour quitter Claude qui aura promené sous tous les cieux d'Europe, d'Indochine, de Corée et d'Afrique sa haute silhouette, grand nom, grand coeur, volontaire à 15 ans, décoré de la Légion d'Honneur et de la Silver Star, courageux et modeste... pour quitter Claude, quittons-le avec cet hommage qu'il avait adressé lui-même un soir à l'un des siens, après être allé se recueillir sur sa tombe : le lieutenant Bussy, de la Légion Etrangère. Désoccupé de lui, préoccupé

des autres, je crois que Claude aimerait cet adieu qui n'est qu'un au-revoir :

" C'était un Français, un Français comme il y en a beaucoup plus que certains n'osent le croire.....
Lors de l'Armistice de 1940, à dix-sept ans, il est parti sans que personne lui ait indiqué le chemin à suivre. Avec 300 francs d'économies, il a traversé la France et les Pyrénées. En Espagne, après huit mois dans les camps de Miranda, il a rejoint les Forces Françaises Libres. Son premier pas vers le but qu'il s'était fixé fut de mériter l'amour de ses hommes.

Il devient aspirant. Il est sûr d'être dans le droit chemin. Pourquoi se battra-t-il? Ni par gloriole, ni par nécessité de faire honneur à un nom, mais simplement pour être un homme libre et pour permettre aux autres de le devenir. Il n'a jamais eu de richesses ni de voitures, mais il a vécu en homme.

C'est pour cela qu'il repose dans ce coin perdu de Lorraine".

O. AROUD.

PRIERE D'UN SCOUT

Mon Dieu,
Vous avez créé ma sensibilité,
Vous avez façonné mon imagination,
Vous avez formé mon coeur.

Pour que de tout ce que vous avez créé : terre,
ciel,
nuages,
lumières,
bêtes,
hommes,

je vous offre mon écho à moi :

- pour que mes yeux vous offrent la vue de ces fleurs;
- pour que mes oreilles vous offrent l'écho de ces mille bruits qui vibrent dans la nuit;
- pour que, par ma sensibilité, vous voyiez ces fleurs, vous entendiez ces grillons et ces hulottes;
- pour que, par mon imagination, vous soyez frappé par ce clair de lune dans les pommiers;
- pour que, par mon coeur, vous aimiez plus encore tous ceux que j'aime :

mes parents,
toute ma famille,
tous mes amis, camarades,
tous ceux que j'oublie
mais auxquels vous pensez à ma place.
J'ai encore d'autres choses à vous offrir :
ce que j'ai aimé,
ce que j'ai souffert,
mes luttes...

Tout ça, c'est confus, mon Dieu,
mais c'est ma manière à moi, ce soir,
de chanter votre gloire
par mon coeur,
par ma sensibilité,
par mon imagination.

Lt Patrice GARCZYNSKI
mortellement blessé à Hoang-Nghi (Tonkin)

LE MARCHÉ COMMUN

Le Marché Commun a fait, ces derniers temps couler beaucoup d'encre, mais qu'est-ce que le Marché Commun ?

C'est ce que nous nous proposons d'expliquer le plus clairement et le plus brièvement possible.

Six Etats de l'Europe Occidentale : France, Allemagne de l'Ouest, Italie, Pays du Bénélux (Belgique, Pays Bas, Grand Duché du Luxembourg) décidèrent de créer entre eux une Communauté Economique.

Les clauses furent ratifiées par le Traité de Rome, signé le 19 Mars 1957. Ce traité entra en vigueur le 1er Janvier 1958.

La Mission de cette Communauté Européenne des Six est définie par le traité lui-même " par l'Etablissement d'un Marché Commun et par le rapprochement progressif des politiques économiques des Etats Membres, promouvoir un développement harmonieux des activités économiques dans l'ensemble de la Communauté, une expansion continue et équilibrée, une stabilité accrue, un relèvement accéléré du niveau de vie et des relations plus étroites entre les Etats qu'elle réunit."

Le but du Marché Commun est donc de favoriser par l'expansion, le progrès économique et social. Plus d'entraves douanières, suppression des contingentements, corrections des distorsions... c'est-à-dire une libre circulation de produits à travers une zone de 160 millions d'habitants, et même 200 millions si l'on compte les populations des territoires d'outre-mer associés à la Communauté.

L'originalité véritable du traité de Rome est d'avoir admis et organisé une "instance supranationale" dont les décisions s'imposent aux Etats signataires et à leurs ressortissants.

Ce traité apparaît donc comme une Charte qui, fixant les objectifs, traçant un cadre à l'intervention supranationale lui laisse pour le surplus une large initiative dans la recherche des moyens. Une réglementation trop stricte aurait paralysé toute action.

Le marché Commun a fait ses preuves, les Russes l'avait voué à l'échec, maintenant ils le craignent et s'en inspirent. L'entrée de l'Angleterre dans la Communauté Européenne se fera peut-être d'ici peu, il y aura des heurts, c'est certain, mais dès lors l'Europe économique sera faite, et par la suite l'Europe politique qui formera une nouvelle puissance mondiale, tant politique qu'économique, face aux Etats Unis, à l'U.R.S.S. et qui sait à la Chine.

P.B.

CHRONIQUE DES SPECTACLES.-

Au Cinéma : le septième art a été assez pauvre ces derniers temps et cette semaine les bons films sont assez rares.

- ++ - le jour le plus long tient toujours l'affiche, inutile d'en parler, des gens mieux informés l'ont fait avant moi.
- Le chevalier de Pardaillan, ni meilleur, ni moins bon que n'importe quel intrigue de cape et d'épée.
- Coups de feu dans la sierra, western dans la tradition américaine.
- + - la loi du silence : le seul film à voir cette semaine car il est signé Hitchcock. Le grand maître au suspense décrit cette fois le drame passionnant sur la grandeur du secret de la confession.

J.C.

FAIRE FACE

C'est une devise d'Ecole Militaire que j'ai lue quelque part. Elle surprendra peut-être. Pour mon compte, à une époque où notre monde éprouve le besoin de faire le point, de regarder où il va, je lui trouve une certaine valeur d'opportunité.

Il serait lâche de jeter le manche après la cognée. Nous savons que "le grand vent de l'histoire" est un vent capricieux. Mais la loi des contrastes est une loi de nature donc une loi inéluctable; aujourd'hui les événements peuvent nous inquiéter, demain nous trouverons en eux nos raisons de croire et d'espérer. Il n'est pas d'exemple dans le passé de jours sombres qui n'aient été suivis d'un avenir meilleur.

Sans doute le présent est quelque peu décevant. Nous vivons dans un monde étrange; l'agitation, l'intrigue, l'appât du gain irritent les tourments des hommes. Les mots eux-mêmes perdent leur sens réel. La vérité officielle est souvent la forme la plus usitée de l'altération de la vérité tout court. Mais le drame de notre époque c'est avant tout la perte du sens des valeurs; le péril actuel n'est pas la bombe atomique c'est le nombre sans cesse croissant des médiocrités.

L'homme moderne vit dans un tourbillon, dans une perte quasi constante d'équilibre. La fin justifie les moyens, la réussite absout les malversations. Hier on pesait sa marchandise avec des poids falsifiés : on connaissait l'étendue de son erreur; aujourd'hui on utilise une balance faussée : on ne connaît même plus l'étendue de son erreur...

Pourtant dans cette ambiance, dans cette atmosphère, il nous faut vivre, travailler, durer... Mais notre élan vital, notre ardeur et notre persévérance seraient vains sans la présence en chacun de nous de cette "petite espérance" dont a si bien parlé Péguy.

Le sage avance avec prudence, il se garde d'un optimisme béat : c'est la philosophie des simples d'esprit, d'un pessimisme morbide; c'est l'excuse des pleutres. Entre les deux se situe le réalisme : il est l'emblème des forts. Car il ne faut pas s'y tromper : le remède à nos difficultés réside dans une vision exacte des faits et une force de caractère inébranlable. La vigilance est de rigueur...

Comme l'écrivait P. Bourget : "on n'est pas impunément le fils d'une époque où c'est un lien commun de la philosophie et de la science que la négation de toute cause providentielle dans les affaires du monde".

Et pour ramener ces considérations à l'échelle de nos jeunes préoccupations, je crois qu'il est permis d'affirmer que malgré certaines incertitudes (toutes les générations ont eu les leurs), c'est avec confiance et sévérité que l'avenir doit être regardé. C'est à nous, après Dieu, qu'il appartient et rien, ni les doctrines matérialistes et athées, ni les propagandes insidieuses, ni les agitations de sectaires de toutes origines, qui ne sont autre chose que l'oeuvre éphémère de "l'homme qui passe" dans "l'heure qui fuit", ne saurait altérer notre foi, notre volonté, notre dynamisme et notre désir de "Faire face".

J.C.

RENAISSANCE FRANCAISE : LA FRANCE D'OUTRE-MER EN 1962.-

Dans la période communément dénommée "entre-deux-guerres", l'Empire colonial français est à son maximum d'extension : 13 millions de km², 120 millions d'habitants. Depuis la guerre, et la Conférence de Brazzaville (1944) "la plus grande France" a reçu des statuts toujours plus libéraux, Union Française, puis Communauté. Cependant, dans toutes les parties du monde, d'importantes possessions (départements ou territoires d'Outre-Mer) plus nombreuses et plus peuplées que nous ne le croyons souvent, restent attachées à la métropole. Nous avons choisi de les évoquer aujourd'hui parce que ces îles lointaines ont besoin d'administrateurs, de magistrats, d'avocats, de médecins, d'ingénieurs, de techniciens, d'explorateurs, etc., et qu'elles offrent ainsi à la jeunesse de très belles situations.

La France d'Outre-Mer comprend :

I - En Afrique :

1°) La Côte Française des Somalies, 23.500 km², 71.000 h., Cap. Djibouti, 32.000 h. ---

2°) Les Comores, 2.171 km², 203.000 h. Cap. Dzaoudzi (îles principales : Mayotte, Anjouan, La Grande-Comore.

3°) Ile de la Réunion : 2.512 km², 270.000 h. Cap St-Denis.

4°) Dans l'île de Ste-Hélène, l'ancienne propriété de Napoléon et ses terres.

II - En Océanie.-

1°) Nouvelle-Calédonie, 16.700 km², 70.000 h., Cap Nouméa, 12.000 h.

2°) Iles Loyauté, 2.100 km², 12.800 h. (Iles princ.: Lijou, Ouvéa, Maré.)

3°) Iles Chesterfield.

4°) Iles Wallis et Futuna, 6.000 h.

5°) Nouvelles-Hébrides (franco-britanniques, mais nette prépondérance française) 15.000 km², 50.000 h., Cap. Port-Villa.-

6°) Iles Marquises, 6.000 h. Cap, Nouha Iva.

7°) Iles Touamoutou ou îles Basses, 6.000 h.

8°) Iles de la Société, îles Sous-le-Vent, Tahiti, 20.000 h. Cap. Papeete.-

9°) Iles Gambier, 4.000 h., Cap. Rikitéa.-

10°) Iles Toubouai, 3.000 h.

11°) Ile Rapa : 400 h.

III.- Territoires austraux :

1°) La Nouvelle-Amsterdam, 22 h.-

2°) Saint-Paul, Oh.

3°) Marion, id.

4°) Archipel Crozet, id. (Parc National des Oiseaux de Mer)

5°) Archipel des Kerguelen 7.000 km², 60 h. à Port-aux-Français.

6°) Terre Adélie, 900.000 km², base à Pointe-Geologie.

IV.- En Asie -

Territoire de Cheik-Saïd, 250 h., près d'Aden, sur la Mer Rouge.

V.- En Amérique -

1°) Saint-Pierre, Miquelon et l'île aux Chiens, 7.000 h., Cap St-Pierre -

2°) Guadeloupe, 1.400 km², 250.000 h. Cap Basse-Terre.

3°) Marie-Galante, les Saintes, La Désirade, Saint-Barthélemy et le nord de Saint-Martin, 400 km², 35.000 h.

4°) Martinique, 1.100 km², 180.000 h., Cap. Fort-de-France.

5°) Guyane, 91.000 km², 32.000 h., Cap Cayenne.

Les possessions françaises couvrent 1.100.000 km² avec la terre Adélie (2 fois la France), et sans la Terre Adélie, plus de 200.000 km².

R.C.

La SAINT-ANDRE à MASSILLON :

L'Ecole n'a pas manqué de souhaiter, comme chaque année, la fête de son Supérieur. Après le rituel "compliment", très bien rédigé et lu par un de nos jeunes camarades, M. le Supérieur a pris lui-même la parole et, comme le voulait la tradition, abrogé les punitions, geste qui bien sûr a été très applaudi.

Nous avons ensuite assisté à un très beau film "les Fanatiques" avec P. Fresney et M. Auclair : un "suspense" palpitant doublé d'un grave problème psychologique.

Un excellent spectacle, en conclusion, et tout à fait digne du grand jour que représente la fête de notre Supérieur et d'un grand nombre de nos professeurs.

Y.D.

LITTERATURE. -

En ce mois de Novembre de nombreux prix récompensent les meilleurs livres de l'année. Et après l'attribution du "Goncourt" et du "Renaudot" à deux femmes; on parle d'un véritable "raz de marée féministe" dans les élections littéraires. En effet le prix Goncourt a été décerné à Mme Anna Langfus pour son roman "Les bagages de sable". Elle y retrace les difficultés d'une jeune polonaise éloignée de sa patrie et privée de sa famille. C'est un livre tragique et sobre. Le Prix Renaudot a été remis à Simone Jacquemard pour "le veilleur de nuit", histoire étrange d'un veilleur de nuit poursuivant la réalisation d'un rêve apparemment puéril.

Citons enfin le prix Femina qui a été donné à Yves Berger pour son roman "Le Sud" thème difficile, qui nous intéressera tous: le passage de l'enfance à l'âge d'homme.

J.C.

Un ancien élève de Massillon évoque ici ses souvenirs, et plus particulièrement une petite pièce.....

"Lorsque j'étais en Seconde, puis en Rethorique, les cours avaient lieu au 1er étage des bâtiments modernes qui ferment, à l'Est, la cour des Grands. Nos classes donnaient sur une galerie ouverte, qu'on pouvait parfaitement surveiller de la cour, et dans laquelle allaient et venaient de nombreux professeurs. Aussi, lorsque j'étais "à la porte", - c'était, je dois l'avouer, assez fréquent - je me réfugiais, de peur d'être découvert, dans un petit réduit qui, donnant sur la cage de l'escalier, précédait les toilettes des professeurs et un placard où étaient conservés les balais nécessaires au nettoyage des couloirs. Ce petit réduit était, je crois, carrelé d'orange et de blanc : combien de tours n'ai-je pas fait, la pointe des pieds sur les carreaux blancs, en attendant que passe l'élève chargé de sonner la récréation, et la fin de ma réclusion ! Chaque bruit alors m'effrayait : si quelque professeur, pris d'un besoin intempestif, traversait la petite pièce, je savais bien que ma punition redoublerait du fait que je m'étais caché ; dès que résonnait un pas qui semblait s'approcher, j'adoptais instinctivement une espèce de garde-à-vous, de façon à occuper le moins de place possible.....

Deux fois, cependant, ma cachette me porta malheur : un jour, la porte vitrée était placée de façon telle qu'un de mes maîtres me vit dans la glace, recroquevillé d'inquiétude ; une autre fois, une femme de ménage arriva, un seau dans chaque main, pour prendre ses balais. Elle fut prise d'une telle peur lorsqu'elle m'aperçut derrière la porte, qu'elle lâchât ses deux seaux au milieu du plus épouvantable vacarme.....

X.

LA MYSTERIEUSE AFFAIRE DU "8" de la rue de la Boucherie -

23 Janvier 1953 ; une petite ville de Bretagne. Il est 18 h et l'obscurité telle une armée de fantômes s'abat sur la ville.

" Allo, Brigade criminelle ? - "Oui ne coupez pas". Un grésillement dans l'écouteur, un dé clic... "allo, ici inspecteur Lemaure, j'écoute". "... ma... ma mère vient d'être assassinée, oui... au 8 de la rue de la Boucherie." "C'est bon, ne touchez à rien, nous arrivons..." on avait déjà raccroché." Martin vous demandez 2 hommes ! Envoyez aussi le "toubib" sur les lieux".

Quelques instants plus tard, au lieu dit, Lemaure s'arrête devant le 8. "Monsieur DUCHAMPS, tonnelier", lit-il sur la porte. C'est bien ici. Après avoir traversé un atelier, où des tonneaux alignés semblaient lui présenter les honneurs, et quels honneurs ! Lemaure emprunte l'escalier qui accède au 1er étage, trouve la porte de l'appartement ouverte... une forme allongée gît près de l'entrée, un peu dans l'ombre, semblant l'attendre "tranquillement, troublant la parfaite symétrie du carrelage noir et blanc. L'accueil est froid. L'inspecteur a du métier et n'en veut plus à ses hôtes quant à leur réception réfrigérante.

Un garçon d'une vingtaine d'années, grand, pâle, les yeux rouges, se trouvait près du corps, fixant la femme qui, étendue à ses pieds, lui tendait une main glacée : un dernier adieu, un reproche ? allez savoir ce que pense une mère en de telles circonstances. Visiblement prête à sortir, elle était vêtue d'un manteau gris foncé, d'un chapeau noir et de chaussures assorties.

Deux agents suivis d'un homme en civil font irruption, troublant ainsi le court tête-à-tête d'un homme et d'un adolescent qui paraît en être un. Les nouveaux venus, nullement étonnés, semblaient "vaccinés" par le genre d'apparition. Pour eux après tout ce n'en était qu'un de plus... Quelle terrible habitude !

"Comment allez-vous, docteur?" - "bien, inspecteur, merci..." et il baissa alors les yeux sur le corps étendu, nullement étonné de la trouver là. Les charmes de l'horreur n'ennivraient que les forts... L'appartement s'avérait agréable et même gaie, contrastant ironiquement avec l'aspect de sa propriétaire. Après autopsie du corps, le médecin légiste déclara qu'il s'agissait bien d'un meurtre : étranglement ayant entraîné l'asphyxie immédiate; d'ailleurs un sillon rouge marquait nettement le cou de la victime. Un vrai travail d'artiste !

" Comme elle a dû souffrir", se surprit à penser l'inspecteur; si belle, si jeune, elle n'est plus que cette forme sans vie, allongée, sous une couverture. Terrible et hideux spectacle, même pour un habitué... cependant les indices s'avéraient peu nombreux : un lacet, instrument du drame et une clef qui avait dû se détacher d'un trousseau, lorsque l'assassin s'était enfui. Cette clef était, par ironie du sort, celle de la porte de la chambre à coucher de la victime. Preuve accablante, mais il était si facile de remplacer une clef dans un trousseau...

Après interrogatoire du fils, l'inspecteur apprend que la victime devait se rendre le jour même chez le notaire pour des "affaires de succession"... La veille du drame, un violent entretien avait eu lieu entre Monsieur DEFOSSE et sa soeur, Madame DUCHAMPS, la victime, à ce propos. Par contre on ne put rien "tirer" de Monsieur DUCHAMPS, car "le veuf de quelques heures", affirmait être en ville au moment du suicide; Il prétendait que sa femme s'était suicidée. Pourquoi ? L'inspecteur ne put pénétrer dans les secrets d'alcove.

Mais coup de théâtre dans l'affaire : Le maître tonnelier, avait entrepris une instance en divorce, au profit d'une dénommée Mademoiselle LAVIGNE, 28 ans, un peu gironde, discaire, demeurant rue des pompes. "L'homme" avait passé allègrement 51 hivers et s'apprêtait à entamer le 52ème, paré et rajeuni même. Monsieur DUCHAMPS ne reculait devant aucun sacrifice, "pourvu que tout tourne rond" disait-il. Et pourtant il ne congédia pas, sur les instances de sa douce "moitié", son vieil employé, sourd et grognon, qui jurait comme deux charretiers, ce qui n'était pas pour plaire à Madame DUCHAMPS, elle". tout ce qu'il y a de plus raffiné" à Nargaouen (Bretagne bien sûr). Elle aimait cet éloge plus que son mari, apprit-on. Mais peu importe. "Un bon à rien disait-elle", un charretier" (pas son mari) et le drôle de répliquer chaque fois "de la charrue au tonneau, il... bref, on ne lui laissait jamais le temps d'achever. Et Monsieur DUCHAMPS aimait à contredire sa femme, faisant l'éloge de son aide : chaque jour éclatait ainsi un orage dans le ménage ce qui était en parfait accord avec la saison...

Mais savez-vous que la Brigade criminelle de Nargaouen, recherche toujours le meurtrier de Feu Madame DUCHAMPS (elle avait d'ailleurs l'habitude de les rechercher très longtemps, parfois même plus que long temps). Et l'inspecteur Lemaure nous écrit aujourd'hui en criant à l'aide. Qui est le meurtrier, il n'en demande pas plus ! A vous de jouer.

A.F.

(La réponse se trouvera dans notre prochain numéro.)

SPORT :

Face aux Hongrois le football français a trébuché. Après les brillants matchs face à l'Angleterre et à l'Allemagne, les attaquants tricolores méritent un zéro pointé. Le score final 3-2 était amplement mérité.

Le XV de France a commencé sa saison internationale par une défaite face à la Roumanie (3-0)

Ambiance sud-américaine à Paris pour le match retour Austria de Vienne-Reims. Le public a fait preuve d'un chauvinisme par trop poussé et qui a nuit à l'esprit du sport. Toutefois le stade de Reims a pratiqué un football magnifique et fut nettement supérieur à son adversaire (5-0).

J.C.

LE DRAME DE LIEGE.-

Si j'avais été juré à Liège, j'aurais acquitté les accusés. Acquitté 1) Parce qu'ils n'étaient pas les seuls coupables et qu'il aurait fallu faire le procès du Softenon, pillules - miracles et de l'imbécile refus du monde de supporter toute douleur, toute migraine, absorbant n'importe quel tranquillisant, même si c'est un poison.

2) Parce que cette tragédie est hors mesure, et qu'un homme ne peut la sanctionner à moins de jurer qu'il n'a jamais de sa vie, fui de telles responsabilités, ou qu'il est prêt à adopter un enfant sans bras. Mais cet acquittement je l'aurais fait sans me leurrer sur les intentions des Vandepuut qui ont peut-être assassiné leur enfant par pitié, mais se sont sûrement débarassés de la corvée d'élever un infirme. Je dis "infirmes" et non "bébé phoque", comme certains ont osé l'écrire. Ce n'est pas parce qu'un enfant est né avec des nageoires qu'il est né phoque. Ce qui le distingue avant tout de la bête, ce n'est pas la forme de ses membres, mais assurément son intelligence, son don de la parole, son sens du bien et du mal, et même si tout cela lui faisait défaut, Karine avait une âme que des centaines de millénaires d'histoire humaine avaient définie. Et cette pensée qu'elle possédait, don sans égal qui avait le droit d'éclorre, de se réconcilier avec la vie, avait une voie tracée par son "état", qui interdisait à des parents sans amour de l'assassiner. Car c'est un assassinat que je veux parler, puisqu'il s'agit de sacrifier à son égoïsme, le besoin de tuer un enfant à qui on a donné ni le temps ni le droit de décider.

Je répète qu'ils devaient être acquittés, car nous n'avions pas le droit de nous poser comme des justiciers implacables, mais plutôt comme des gens en désaccord avec d'autres sur un principe. Mais on a fait mieux que de les acquitter; on les a appelés "saints" "héros, exaltant leur grandeur sublime. Bref, une véritable kermesse. Au fait, pourquoi ? Pour la victoire d'innocents? Non : on n'en fit pas autant pour Dreyfus. Victoire de l'anti-conformisme ? Non : il avait perdu, puisque c'est la populace qui voulait posséder le conformisme. Liège avait seulement fêté le droit de pouvoir tuer celui qui n'a pas de bras ou de jambes, enfin celui dont on a honte. Voltaire se retournerait dans sa tombe, s'il pouvait voir qu'aujourd'hui : "on se hasarde à condamner les innocents, et à acquitter les coupables". Allons donc?

C'est ainsi qu'Hitler affirmait que : "le devoir d'un état moderne est de supprimer les sujets déficients", proclamant ainsi qu'un être handicapé était une anomalie, et devait donc être rayé de la collectivité. Liège vient de sanctifier Hitler.

Et maintenant en avant la guerre !

Ce ne sera plus le péril de la bombe atomique, car il fait trop peur aux peuples. Cette guerre là sera interne. Malheur à Grand-père qui a une jambe en bois, malheur à grand-mère qui ne peut plus reprendre, malheur à Toto qui s'en va de la poitrine (d'autant plus que c'est malsain pour Zézette. Sans compter le petit infirme qui va naître et qui en voudra à ses parents, lorsqu'il comprendra de ne pas l'avoir supprimé. Car il est courageux d'achever un malade, voire héroïque.

Et oui, où allons-nous? Puisque certains hebdomadaires estiment que de nos jours : "une condition impeccable devient une nécessité." Notre standing actuel, nos voitures et nos frigidaires vont naturellement de pair avec de beaux enfants, des robots types. Le reste, la populace s'en moque : "on achève bien les chevaux!"; alors accepterions nous d'être veau, cochon, ou poulet.?

Que faisons-nous de notre intelligence?

Quelle nous serve à nous révolter, à arrêter cette odieuse machination, cette voie au crime. Stoppons la macabre comédie de Munich.

Mais ne nous leurons pas ! Ne jouons pas les borgnes, contents de n'être plus aveugles. Pas de fausses pudeurs ! ce problème n'a rien de nouveau; il est de la lignée de ceux que posent la guerre et la peine capitale. Aussi ne nous prenons pas pour des sauveurs de l'humanité, si enfin nous découvrons la lâcheté humaine.

Ce que nous devons savoir, en tout cas, c'est que le respect de la vie n'a jamais commencé avec le respect du gendarme. Laissons parler la bible : "Tu ne tueras pas", et à ce principe, ajoutons la loi morale de Kant : "Agis toujours de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse valoir comme principe de législation universelle".

Y.D.

AUTOMOBILE

Pour la troisième fois en un mois, le sport automobile est en deuil. Ricardo Rodriguez, le jeune prodige mexicain, a trouvé la mort au volant d'une Lotus, lors des essais du grand Prix de Mexico, sa ville natale. Ricardo, encouragé par un père fortuné et enthousiaste, avait commencé à piloter à l'âge où les enfants reçoivent leur première bicyclette. Champion motocycliste toutes catégories du Mexique alors qu'il venait juste de quitter ses culottes courtes, il se révéla au grand public lors des 24 heures du Mans 1961, où, conduisant avec son frère Pedro, la Ferrari paternelle, il parvint, avant d'abandonner, à inquiéter les pilotes chevronnés de la célèbre Scuderia.

Cette année, après une saison décevante en formule I, il remportait avec Pedro, il y a un mois à peine, les 1000 kilomètres de Paris pour la seconde fois consécutive.

La mort l'a fauché à 21 ans, alors qu'il aurait pu, l'expérience aidant, égaler les plus grands pilotes. Son frère effondré, a annoncé qu'il abandonnait la compétition.

J.P. DECKER.

CHRONIQUE DES SPECTACLES.

Au théâtre : Nous avons pu voir ou nous vendons deux pièces dans le cadre de la tournée Karsenty-Herbert.

D'abord "Adieu Prudence" de Leslie Steven : Fred et Constance Russel ont entrepris de demander que le mariage est une chose sérieuse même aux Etats-Unis. Mais une ombre vient s'abattre sur la maison et ébranler dans leurs plus profondes convictions les époux modèles. Ils seront tentés un instant de se dire comme dans la fable : "...Adieu Prudence!"

- Pièce amusante, parfois spirituelle dans laquelle l'indigence du texte et des idées est compensée par le talent des interprètes en particulier Sophie Desmarests dont la réputation de comédienne n'est plus à faire.

Nous attendons pour les 5;6;7, décembre "Huit Femmes", seconde pièce policière d'un jeune auteur Robert Thomas et l'on peut déjà dire qu'il est servi par une distribution excellente.

J.C.